

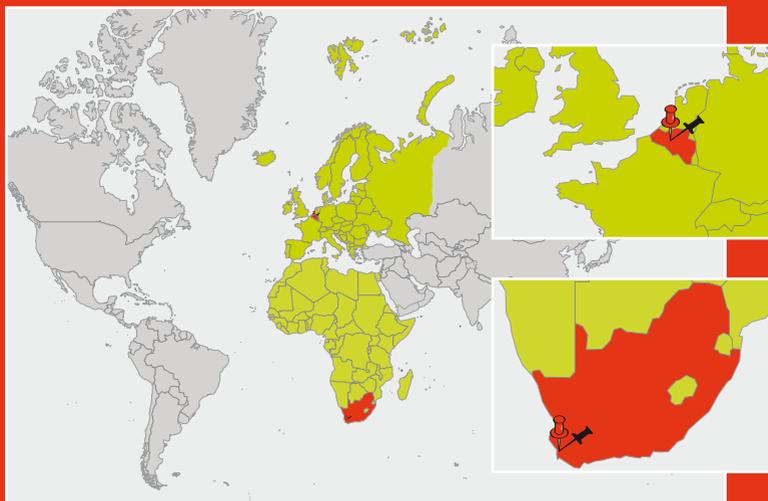
Dilbeek • Stellenbosch



**Un, deux, trois...
centre de jeunesse**



📍 **Stellenbosch**, dans la région du Cap occidental en Afrique du Sud est une ville de plus de 100.000 habitants. Elle est surtout connue chez nous pour sa (prospère) région viticole et en tant que ville universitaire. Il est vrai que la ville a un secteur touristique florissant, mais elle est aussi confrontée à divers problèmes sociaux, comme un niveau d'enseignement très faible, des problèmes de drogue, un nombre croissant de cas de SIDA, une pénurie de logements,... En 2002, la commune de **Dilbeek** a été l'une des communes pilotes à lancer un lien entre villes dans le cadre du programme de conventions de coopération au développement du Gouvernement flamand. En concertation avec le Conseil (consultatif) pour la Coopération internationale de Dilbeek, l'administration communale a finalement opté pour la ville sud-africaine de Stellenbosch.





Un, deux, trois... centre de jeunesse

Lors d'une visite de rencontre à son partenaire sud-africain, il s'est avéré tout de suite que Dilbeek pouvait tirer des leçons de l'approche de son partenaire. Stellenbosch établit un plan politique pluriannuel, 'l'Integrated Development Plan' (IDP), où la population a son mot à dire. Par le biais de comités délégués par les districts électoraux, la population est largement interrogée à propos des besoins et pierres d'achoppement de la ville. L'administration municipale de Stellenbosch admet qu'elle accorde surtout une attention aux secteurs durs, comme les travaux publics, la sécurité,... Les questions sociales plus douces (jeunesse, femmes, prévention, personnes âgées,...) sont principalement entre les mains d'organisations de la société civile (ONG, églises et associations) qui dépendent pour leur financement de dons. La nécessité d'un projet adéquat pour les jeunes a été avancée dans le cadre de l'IDP. Stellenbosch a une population très jeune dans laquelle il convient d'investir. Il faut s'attaquer activement au chômage des jeunes. En plus, les membres des conseils de quartier (ward councillors) s'attendent à ce que – grâce à des programmes de jeunesse spécifiques – les jeunes ne traînent plus dans la rue. En effet, des initiatives comme l'accueil post scolaire, les

activités de vacances ou l'accompagnement lors de la recherche d'un emploi organisées par les pouvoirs publics sont pratiquement inexistantes.

Pour Dilbeek, cette situation donnait lieu à l'intégration du thème de la jeunesse dans la coopération, comme partie des affaires sociales. La commune du Brabant flamand peut compter elle-même sur un programme de jeunesse solide de sorte qu'elle sait soutenir et accompagner son partenaire de façon efficace. Pour délimiter le terrain de travail, l'attention a été focalisée sur Franschoek, un district municipal de Stellenbosch.

Sous l'impulsion du lien entre villes, Stellenbosch avait engagé deux fonctionnaires à temps partiel qui organisaient le dimanche des activités pour quelques 150 enfants. Néanmoins, en l'absence d'un appui de Stellenbosch (il n'y avait en effet pas de service social), les fonctionnaires ont démissionné après à peine un an.

Il y a eu une nouvelle percée après les élections municipales de 2006¹. La nouvelle administration municipale a lancé une procédure de participation pour aboutir à



Plus aucune retenue...

Depuis la nomination d'un consultant pour les jeunes, les activités poussent comme des champignons dans le centre de jeunesse. Un grand tournoi de football a été organisé, diverses rencontres ont lieu chaque vendredi, quatre soirées en semaine sont consacrées à des cours de théâtre, de danse, de hip-hop. A terme, le centre veut même lancer un théâtre de rue, dont le but est d'amplifier la confiance en soi des participants. Le consultant pour les jeunes espère aussi organiser un centre de formation. Récemment, il a déjà organisé un cours pour les jeunes sur le thème de la fondation d'une entreprise. Il est intéressant de constater que l'une des participantes a lancé récemment sa propre garderie d'enfants. Nous sommes curieux de savoir combien d'émules suivront cet exemple... En plus de la formation, le centre met surtout l'accent sur le loisir et l'épanouissement des jeunes. Dans ce sens, le sport est évidemment un canal idéal. Les jeunes n'y acquièrent pas seulement des aptitudes techniques, mais aussi des aptitudes sociales, telles que le respect pour les autres, le respect des règles, l'hygiène,...

un conseil des jeunes, même si ce dernier n'existe encore que sur le papier en 2009. Cette même année a vu la fondation d'un département social chargé de six thèmes « doux », dont la jeunesse. Ce département a aussi chargé la bibliothèque locale d'organiser pour la première fois des activités de vacances et postsecondaires à petite échelle. A la fin de 2008, un consultant pour les jeunes a été désigné spécifiquement pour Franschoek. Sa tâche consiste à mettre en place un centre pour les jeunes et à assurer le suivi du fonctionnement journalier de celui-ci. A terme, l'objectif consiste à transformer le centre de jeunesse en une unité « Youth Unit » à part entière, où les jeunes sont accueillis tant pour la récréation que pour des questions de formation et des conseils.

La mise en place d'un centre de jeunesse exige la présence d'un consultant polyvalent. Le besoin d'un appui efficace de l'administration municipale reste crucial : extension du service de la jeunesse, personnel spécifique et budget. A ce jour, le service fait toujours partie du département social, qu'il partage avec six autres domaines. Dilbeek est parti à la recherche de façons concrètes de conseiller et de soutenir son partenaire. Au cours d'une visite de travail des responsables de Stellenbosch à Dilbeek, l'attention s'est focalisée sur la formation pratique, une méthode qui a davantage d'effet que des exposés théoriques. Les



Sud-Africains ont visité plusieurs centres de jeunesse (le Centre de la Jeunesse de la Ville de Bruxelles, le centre 'De Fabriek' à Gand, le club de jeunesse 'Pulse' à Ternat, etc.) afin de se forger une image de la situation et du contexte. Sous la devise « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », le consultant pour les jeunes a suivi une formation d'animateur et un stage au Centre de la Jeunesse de la Ville de Bruxelles.

C'est ainsi que les responsables de Stellenbosch ont pu rassembler des idées et impressions diverses afin de les adapter à la situation spécifique d'Afrique du Sud. Lors d'un moment de réflexion les Sud-Africains et les Belges ont étudié la politique de jeunesse de la commune de Dilbeek (actions pour plaines de jeu et initiatives en faveur de la jeunesse) avant de la réécrire sur mesure de Stellenbosch en y ajoutant les alternatives nécessaires. Un service de prêt de matériel de jeux a été initié pour soutenir l'offre récréative sur les plaines de jeu. Des PC sont mis à la disposition des demandeurs d'emploi dans le centre de jeunesse. Des besoins se manifestent également en matière d'encadrement (formation des animateurs, accords en matière d'indemnités des moniteurs,...). Une bénévole expérimentée de Dilbeek² prenait en 2010 la route de Franschhoek afin de développer davantage le plan d'action pour la jeunesse en concertation avec le fonctionnaire local. Il va de soi qu'un tel stage exige une préparation approfondie :

briefing par le département Nord-Sud et le service de la jeunesse quant à l'histoire de la coopération Dilbeek-Stellenbosch, d'animation des jeunes et de prévention en Afrique du Sud, des tâches possibles,... Afin de garantir que le stage réponde aux attentes des collègues sud-africains, les tâches de la future accompagnatrice ont été définies en concertation avec le consultant pour les jeunes de Franschhoek, pendant une visite de ce dernier à Dilbeek, puis notées dans une convention³.

Travailler avec SIDA

Compte tenu de la situation à Stellenbosch, les projets pour la jeunesse sont la meilleure façon d'informer et de former les jeunes à propos d'un éventail de thèmes comme la participation à la politique municipale, les initiatives d'emploi, la prévention en matière

- 1 Après les élections municipales de 2006, l'ANC, le parti de Nelson Mandela, est devenu le parti le plus important de Stellenbosch. Cette victoire a entraîné le remplacement d'un grand nombre de fonctionnaires.
- 2 Après un appel lancé dans la presse locale, le bénévole le plus expérimenté a été sélectionné lors d'entretiens d'embauche (chef scout, certificat d'animateur de jeunesse, plus de 5 ans d'expérience en tant que bénévole dans diverses institutions, telles que Jeunes du Monde, Bouworde asbl et Project Malawi asbl, jobs de vacances dans le cadre de l'accueil d'enfants post-scolaire, d'animations sur les terrains de jeu).
- 3 On utilise à cet effet un exemple de contrat de l'organisme JINT, une asbl conjointement dirigée par les pouvoirs publics flamands et le service flamand (régional) de la jeunesse, qui a acquis une réputation solide dans divers domaines, comme la préparation et l'accompagnement des échanges de jeunes www.jint.be.



re de drogues et de VIH/SIDA,... Ce dernier point reste un sujet brûlant à Stellenbosch. Le nombre de contaminations par le virus VIH dans la ville ne fait que croître. L'une des causes doit être cherchée dans la politique sud-africaine nationale qui est surtout axée sur l'assistance médicale et peu, voire pas du tout, sur la prévention. Les quelques actions de prévention organisées n'obtiennent plus l'effet escompté. C'est donc un emplâtre sur une jambe de bois. C'est ici que le lien entre villes tente de jeter un pont. En concertation avec plusieurs organisations sud-africaines et belges et quelques

personnalités-clés de la communauté, la commune de Dilbeek a cherché la politique de prévention la plus efficace à la mesure de Stellenbosch. L'approche a été totalement modifiée: l'objectif est désormais d'amplifier la confiance en soi et les connaissances en matière de VIH/SIDA et drogues. Chez les enfants et les jeunes par le biais d'activités récréatives et informatives. Combiner donc l'éducation et la prévention avec le loisir. C'est aussi dans ce sens, que le développement du centre de jeunesse est d'une importance capitale aussi.

Leçons tirées

↳ Être à l'écoute de la ville partenaire

Lorsque Dilbeek a voulu aborder la prévention du VIH/SIDA, cela a suscité des critiques des responsables de Stellenbosch. La prévention n'est pas une donnée isolée, mais entre en corrélation étroite avec différents autres domaines, comme la jeunesse, le sport et les jeux. En outre, elle ne relève pas des compétences municipales mais des compétences provinciales. Après une série de concertations honnêtes, Dilbeek et Stellenbosch sont alors parties à la recherche d'une approche de prévention alternative, créée sur mesure de la réalité locale. Ainsi, on évite aussi la mise en place d'initiatives basées sur une vision occidentale ou l'initiation d'une approche provinciale ou nationale sans attaches réelles avec la réalité locale. Longtemps, il y a eu un excès de campagnes de prévention du SIDA, de sorte que le message n'atteignit plus son but. Malgré les rumeurs négatives qui laissent entendre que la prévention est quasiment inexistante en Afrique du Sud, plusieurs organisations tentent effectivement de rompre le tabou et de sensibiliser la population par le biais de campagnes nationales. Deux organisations, Love Life et Lifelab, sont actives à Franschoek. Ces organisa-



tions optent pour une approche tout à fait différente et se focalisent sur la formation, l'animation, l'optimisation de la prestation de services, le développement d'aptitudes sociales,.... De cette manière, l'attention de la population et avant tout des jeunes est attirée sur les dangers liés aux relations sexuelles et aux maladies éventuellement transmissibles.

↳ **Un lien entre villes a besoin de temps pour se développer**

La coopération entre Dilbeek et Stellenbosch a parcouru un long chemin, parfois semé d'embûches. Elle était même moribonde à un moment donné. La région du Cap a la réputation d'être une région (viticole) riche, mais le gouffre entre les riches et les pauvres est énorme. Les jeunes représentent un groupe vulnérable dans la région. C'est la raison pour laquelle Dilbeek a estimé indispensable de maintenir le soutien offert à sa ville partenaire et de l'accompagner dans le développement d'une politique sociale, dont une politique de la jeunesse solide. Avec succès d'ailleurs. Il ne s'agit pas toujours de projets immédiatement perceptibles, mais souvent des processus à long terme qui sont d'une importance capitale pour le gouvernement local. Un lien entre villes est une construction fragile, qui a besoin de fondations solides pour pouvoir se développer de façon durable. Voilà pourquoi il est crucial de travailler au rythme de la ville/commune partenaire dans le but de construire une organisation consistante.

↳ **Une assise politique solide**

Un lien entre villes réussit ou échoue grâce aux /dû aux personnes activement impliquées. Il a en outre besoin d'une assise politique solide et d'une assise parmi le personnel. A Dilbeek, différents services se sont activement engagés pour garantir le succès du lien entre villes : la jeunesse, l'environnement, la prévention et le service social. C'est ainsi qu'on peut offrir un meilleur soutien au partenaire et qu'il peut réellement être question d'un renforcement du pouvoir politique-administratif.

www.dilbeek.be & www.risdilbeek.be



PRODUCTION ET RÉDACTION

Betty De Wachter,
Bert Janssens,
Ilse Renard,
Tine Van Laer,
Team Internationaal

PHOTOGRAPHIE

Commune de Dilbeek

Association des Villes et
des Communes flamandes
Rue du Pavillon 9
1030 Bruxelles - Belgique
T +32 2 211 55 00
F +32 2 211 56 00
internationaal@vvsb.be
www.vvsb.be

Avec le soutien du
gouvernement flamand

Met steun van de
Vlaamse overheid 